Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 30

Artikel: L'heure nationale et l'heure vaudoise
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190492

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-sixième année. N° 30. Samedi 28 Juillet 1888.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
2me *et* 3me *séries.*
Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux

L'heure nationale et l'heure vaudoise.

M. C. Flammarion publiait l'autre jour un article à la fois intéressant et humoristique, dans lequel il demandait, pour la France, une heure unique, réglée sur le méridien de Paris. Dans ce but, les Compagnies de chemins de fer n'auraient qu'à s'entendre avec le directeur de l'Observatoire de Paris, pour les horloges placées dans les gares ; et les municipalités des villes régleraient les leurs sur l'heure des chemins de fer, qui prendrait le nom d'*heure nationale.*

Sous ce rapport, nous avons devancé la France, car toutes les horloges de nos gares nous donnent l'heure de Berne, dite *heure fédérale.*

Tout cela est très bien en matière de chemins de fer, mais dans la vie ordinaire, en affaires, en administration publique, cette heure-là ne nous conviendrait guère. Il nous faut ou l'*heure vaudoise*, ou l'*heure de Lausanne ;* et nous nous en trouvons fort bien.

Pourquoi se préoccuper, je vous prie, de savoir l'heure qu'il est d'une façon absolument exacte ? Il est si doux de se laisser vivre largement, de faire les choses sans se presser, sans compter toutes les minutes !... Est-il rien de plus agaçant que ces gens qui ont toujours le chronomètre en main ?...

En Amérique, en Angleterre, les rendez-vous se donnent toujours à heure fixe ; et, en cas de retard, si léger qu'il soit, le premier arrivé n'attend pas l'autre. Chez nous, au contraire, les choses se passent d'une manière bien plus agréable ; les rendez-vous sont presque toujours approximatifs : « J'irai vous voir *vers* midi... Je vous attendrai *entre* trois et quatre... Je passerai chez vous *contre* le soir, etc. Si, par exception, on a fixé une heure ferme, il y a toujours le petit quart d'heure de grâce, même la demi-heure. C'est là une sorte de tolérance réciproque, une condescendance qui, mieux encore que l'exactitude, est une marque d'excessive politesse ; les affaires en souffrent quelquefois, mais pas autant qu'on pourrait le croire.

Chaque pays a ses habitudes, et la nôtre n'est point de bâcler un marché ou un contrat à l'américaine, à toute vapeur, entre deux trains. Nous aimons à faire les choses posément : à chacun ses coutumes.

Et bien souvent nous avons été heureux de voir nos pouvoirs publics, nos administrations apprécier cette manière de procéder.

Nous le répétons, il n'y a rien de déplorable comme la promptitude. La solution de toute affaire demande un certain délai moral. Là où il faudrait quinze jours, un mois, pour trancher une affaire, on met souvent six mois, et quelquefois six ans, c'est vrai, mais où est le mal ? les choses n'en sont que plus soignées : Il est nécessaire de laisser mûrir les questions dans les cartons, comme les ménagères ont coutume de faire mûrir les poires dans le fruitier.

Il y a plus de deux ans, par exemple, que la commission du legs de Rumine a été nommée, et aujourd'hui encore l'emplacement qui doit recevoir l'édifice projeté n'est pas déterminé... Croyez-vous peut-être qu'on ne le trouvera pas ?... Certainement qu'on le trouvera ; mais on le cherche sans se presser, et il n'en sera que mieux choisi.

J'entends tous les jours des gens qui demandent des nouvelles de la fontaine de Montbenon ; mais c'est parfaitement ridicule... Un beau soir, les parties qui doivent constituer cette œuvre d'art vont arriver sur la place, et, le tout monté et assemblé, à la faveur d'un beau clair de lune, vous fera, le lendemain matin, une surprise de la plus belle eau.

On a conservé jusqu'ici l'ancien Casino et ajourné l'achèvement de la voie qui doit passer au midi du temple de St-François ; on a bien fait.

L'ancien Casino rapporte un beau loyer, et quant au dégagement du temple de St-François, rien ne brûle. Qui s'aperçoit des vieilles masures qui y sont adossées ?... Personne ; c'est « sur le derrière. »

On se demande ce qu'on va faire de la campagne Mathey ?... Laissez-la donc tranquille ; on ne sait pas ce qui peut arriver.

Et ainsi de tant d'autres choses : *Qui va piano, va sano !*

Nos serviteurs.

De toutes parts s'élèvent des plaintes ou des soupirs résignés à propos de nos domestiques. Je vous mets au défi de trouver quelqu'un parmi vos alentours qui se déclare parfaitement satisfait à cet endroit. La rencontre de deux amies sur le marché, la conversation de quelques dames à un thé de quatre heures nous en apprendront suffisamment, et nous acquerrons la triste certitude que la question du service dans nos intérieurs est devenue un rouage qui grince trop souvent, un souci toujours suspendu sur nos têtes.